

REVUES
DE LANGUE
FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Adolescence et lecture

« 14/15 ans... C'est l'âge des hésitations, de l'alternance entre deux mondes, celui de l'enfance et celui de l'adulte. » Et cela se ressent dans les lectures des jeunes, puisées à la fois dans la littérature adulte et dans la littérature de jeunesse ; dans leur approche du livre, parfois boulimique - ils liront d'un seul coup les sept tomes du cycle d'Elric de Moorcock - mais pourront aussi refuser des livres de plus de 150 pages. Une analyse fine de l'adolescent, de ses goûts et de ses modes avant de regarder de près la littérature qui leur est proposée. Par Nicole Dupré, dans le n°31, février 1992 de *Lire au collège*.

L'adolescence est une aventure, c'est donc « sur les chemins de l'aventure » que Nicole Bustarret nous entraîne dans le n°3, mars 1992 de *Livres Jeunes Aujourd'hui*. L'article fait ressortir quelques constantes dans la littérature destinée aux adolescents : absence de parents, exploits de héros exemplaires, narration à la première personne, action, suspense, décors symboliques, épreuves physiques et morales...

« Huit récits de guerre pour les 12-14 ans », un regard très en profondeur d'Edwige Talibon-Lapomme dans le n°4, avril 1992 de *L'Ecole des parents* qui dit l'urgence de lire tous ces témoignages réels ou fictifs, 50 ans après 1942.

Le numéro 1 du *Bulletin des Bibliothèques de France* de 1992 est

consacré à la lecture. On y trouve un article passionnant de Martine Burgos « Ces lecteurs sont-ils des lecteurs ? », compte rendu d'une expérience de lecture menée avec les élèves de deux classes de lycée professionnel autour de la lecture du roman d'Agota Kristof *Le Grand cahier* : l'occasion pour ces jeunes « non-lecteurs » d'une entrée quasi initiatique dans une fiction à l'écriture très simple mais au contenu polysémique qui a su déclencher un désir de lecture et une réflexion sur les enjeux de la lecture.

Dans ce même numéro Alain Viala propose une réflexion qui renouvelle à la lumière de la sociologie, la notion de « classique ».

Nouvel éditeur (Presses Universitaires de Nancy) et nouvelle présentation pour la revue universitaire de l'adolescence *Janus Bifrons* toujours dirigée par Geneviève Humbert. Le n°1-2, décembre 1991, est consacré à l'édition de jeunesse. Jean Perrot analyse les tendances actuelles de l'édition de jeunesse ainsi que la mutation du lectorat et l'élévation du niveau critique des jeunes lecteurs.



Howard Buten,
in : *L'Ecole des parents*

Jacques Charpentreau regarde l'édition de la poésie pour l'enfance et la jeunesse : un secteur bien vivant mais fragile.

Et Susie Morgenstern s'interroge : Pourquoi l'Europe est-elle si pauvre en littérature juive de jeunesse ? Elle passe en revue les auteurs français qui expriment « l'âme juive » et réclame en particulier la création d'une maison d'édition juive, comme il en existe aux U.S.A. Proposition nuancée par les auteurs interviewés.

Le n°3-4, paru également en décembre 1991 est consacré à l'imaginaire scientifique, avec en particulier un article de Marc Soriano consacré au « Machinisme et machisme chez Jules Verne ».

Le jeu

Education et pédagogies a placé son n°13, mars 1992 « Sous le signe du jeu ». Un numéro riche qui transmet une partie du colloque organisé l'an dernier par le CIEP sur le thème de « La famille et le jeu », mais qui élargit le débat. Dans ce numéro, douze interventions offrent des réflexions passionnantes sur l'activité ludique à travers trois parties : le jeu, signe d'une société (rôle de la famille et du marché), le jeu, signe de l'être (une approche psychanalytique) et le jeu, signe d'une culture (en Afrique, au Japon, en Guadeloupe et... en France au début du siècle avec Pierre Jakez Hélias). A noter les deux interventions sur les jeux vidéo qui ouvrent de nouvelles perspectives.

Des auteurs

Howard Buten, écrivain, psychologue et clown américain vit en France depuis 1982 où il a fondé, à Saint-Michel-sur-Orge, un centre pour accueillir des enfants autistes.

Nous voulons lire!



Il explique à Medhi Aissaoui, dans le n°4, avril 1992 de *L'Ecole des parents*, ses recherches et son travail. On apprend qu'il va bientôt publier un livre qui expliquera l'autisme aux enfants (au Seuil) et qu'il prépare un duo avec le violoniste Pierre Amoyal. Deux événements à ne pas manquer !

Autour de l'œuvre de Jacqueline Held, le n°125-126, janvier-février 1992 de *Griffon*, propose une série d'articles de France (Aline Roméas et André Delobel), d'Argentine (Perla Suez), du Brésil (Antonietta dias de Moraes), d'Italie (Giulio Sforza) et du Japon (Keiichi Hatanaka).

Inter CDI est allé interviewer pour son n°116, mars-avril 1992 un de ses confrères, Jean-Paul Nozière, documentaliste et auteur fécond pour la jeunesse.

Dans *Le Français Aujourd'hui* Bernadette Gromer a interviewé Jean Thibaudeau sur *Souvenirs de guerre* paru chez Hatier dans la collection Haute enfance (abandonnée depuis par l'éditeur).

Tomi Ungerer « tel qu'en lui-même » une interview percutante réalisée par Marie-José Klein, pour la revue *Nous Voulons lire !* accompagnée d'une bibliographie complète.

A travers les livres pour enfants

« 125 titres pour découvrir l'Amérique ». Précédé d'un préambule qui resitue la question de cette rencontre de civilisations, un important dossier bibliographique classé par genre et par âges, établi et commenté par Bernard Colas et Denise Escarpit, dans le n°93, mars 1992 de *Nous Voulons lire !* (Voir plus loin les journaux pour enfants sur ce même thème).

« Le Chemin de l'art est pavé de livres pour enfants » titre *L'Hebdo*, le magazine suisse d'information, n°10, 5 mars 1992. Un secteur éditorial en expansion qui propose des démarches nouvelles.

Le fantastique dans la littérature québécoise pour la jeunesse. Etude d'un genre littéraire à travers 22 romans parus ces dix dernières années. Mais est-on bien toujours dans le registre du fantastique ou dans du fantastique édulcoré ? *Lurelu*, vol. 14, n°3, hiver 1992.

Bibliothèque et lecture

Télérama lance un coup de chapeau à Grenoble en lui décernant le « premier prix de lecture ». Avec 18 bibliothèques, la ville compte un grand nombre de lecteurs tant enfants qu'adultes. Mais aussi un grand nombre de bibliothécaires passionnés, telle Sylviane Teillard. *Télérama*, n°2205, 18 avril 1992.

Dans le cadre du projet de création d'un « espace enfance » à la Bibliothèque de France, Christian Bruel a proposé « l'Imagines des savanturiers ». Yvanne Chenouf analyse ces propositions dans le n°37, mars 1992 des *Actes de lecture*.

Dans ce même numéro la première partie d'un article sur les méthodes de lecture du XIXe siècle par Christiane Juaneda-Albarede, auteur d'une thèse de troisième cycle sur le sujet. Analyse des méthodes, des manuels, des exercices de lecture et de l'iconographie.



Les Actes de lecture n°37

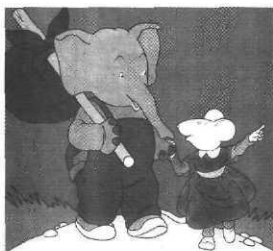
Le n°97, mars 1992, du *Français Aujourd'hui* est consacré au groupement de texte. On y trouve plusieurs articles concernant l'intertextualité à l'école élémentaire et les relations qui se tissent dans les lectures des élèves. Jacques David présente la notion de personnage dans la lecture comparée de *La Maison vide* de C. Gutman, *La Croix du Sud* de H. Jaouen et de quatre nouvelles de J.M.G. Le Clézio. Annie Perrot propose la confrontation des variantes et des parodies du *Petit Chaperon Rouge*, celle des différentes représentations de l'arche de Noé dans les albums, une lecture comparée des motifs dans *Les Vacances de Zéphyr* et *Max et les maximonstres*.

Journaux pour enfants

L'actualité

« Le nombre de titres de quotidiens en 1991 est de l'ordre du tiers de ce qu'il était en 1946. Et la diffusion de ces mêmes quotidiens s'est réduite également du tiers... » dit Henri Pigeat dans un article sur « Les conditions économiques d'une presse libre » dans le n°90, 4e trimestre 1991 de *Communication et langages*. La France a longtemps été précurseur dans le domaine de la presse, aujourd'hui elle se situe au 27e rang mondial en ce qui concerne les quotidiens !

Est-ce le résultat de ces constatations qui poussent les professionnels des journaux pour enfants à multiplier les initiatives en direction des journaux d'actualité. Faut-il, dès le plus jeune âge (*Le petit journal d'Astrapi* à partir de 7 ans) habituer les lecteurs de demain à lire l'actualité ? Le pari en tout cas mérite d'être tenté et il semble voué à la réussite. Si on en croit un sondage réalisé par le CLEMI et *Phosphore* (n°135, avril 1992) les 15/20 ans lisent plus la presse que leurs parents, 96 % des lycéens pensent qu'il est important de se tenir informé de l'actualité (ils entendent aussi les nouvelles à la radio et à la télévision). Alors pour les 14-18 ans, les éditions Milan ont lancé le 18 mars 1992 *Les Clés de l'actualité*, n°1, dont le rédacteur en chef, Richard Clavaux, vient de *L'Expansion*. Un hebdomadaire qui prend le relais du *Journal des Enfants* (8-12 ans), et qui, comme lui, est un vrai journal. Douze pages dans un format tabloïd, des textes courts, de la couleur, des dessins d'humour et des encadrés pour expliquer les sigles ou faire des rappels historiques. Et puis, chaque semaine, un



Gaston et Lili,
in : *Les Belles histoires*, n°234

dossier qui traite en profondeur un sujet d'actualité... et qui peut largement servir à des exposés.

Rappelons pour mémoire que l'initiative de traiter l'actualité revient à *Triolo* (Fleurus Presse) qui avant d'avoir un petit journal encarté *Triolo plus* (depuis avril 1989) avait une importante rubrique « Planète infos », à l'intérieur de son magazine. *Gullivore*, des éditions Jeunes Années, a également tenté cette aventure avec un journal encarté : « L'Agora de Gullivore », mais le rythme était trop difficile à tenir pour cet éditeur associatif et à partir de mars 1992, *Gullivore* a retrouvé une parution trimestrielle.

1492 Christophe Colomb

Un remarquable reportage par Charles Helly avec de nombreux documents originaux dans la BT 1036, mars 1992.

Bayard Presse Jeunes a aussi présenté Christophe Colomb à tous ses lecteurs. Sous forme de journal de bord dans le n°319, 1er février 1992 d'*Astrapi*, avec des images d'histoire dans le n°40, avril 1992 d'*Images Doc* (qui a reçu à cette occasion le prix Cléo du livre de jeunesse 1992) ; et un dossier dans l'*Univers d'Okapi*, n°489, 1-15 avril 1992.

Au revoir Charlotte et Henri, les héros de Bob Graham qui ont ac-

compagné pendant de nombreux mois les lecteurs des *Belles Histoires*. Bonjour Gaston (un gros éléphant) et Lili (une charmante souris) nouveaux personnages de la seconde histoire du journal à partir du n°234, mars 1992. Une histoire en grandes images, découpées comme une bande dessinée qui se poursuit de mois en mois. Les deux héros de Marie-Agnès Gaudrat illustrés par Michel Guiré-Vaka sont à la recherche du Biglouché...

Allo, docteur ? Le n°55, mars 1992 d'*Abricot* est centré sur la maladie. Dans les pages réservées aux parents des conseils pour l'hospitalisation d'un enfant et quelques propositions de lecture sur ce thème.

Le n°24, février 1992 de *Bonhomme* est entièrement consacré au spectacle : *Bonhomme reporter* est allé au spectacle de marionnettes et en explique les coulisses, Monsieur Farceur sévit sur un plateau de tournage et les jeux conduisent les lecteurs au théâtre, à l'opéra ou au cirque, en passant par les affiches. Le cadeau du mois ? un théâtre de marionnettes à monter avec des dialogues et une mise en scène pour jouer un vrai spectacle.

Youpi découvertes, le journal documentaire des petits propose dans son n°43, avril 1992, un reportage au poney-club. Explication, étape par étape, d'une activité très prisée des jeunes enfants suivie d'une page de vocabulaire très précis.

« Plein les yeux » dans le n°12, 18 mars 1992 de *Fripounet*. Un « pliorama » (4 pages-poster recto-verso) sur la vue. Effets d'optiques, jeux et informations documentaires sur la vision et les maladies.

REVUES DE
LANGUE
ANGLAISE

par Caroline Rives

La littérature orale est toujours vivante dans les pays anglo-saxons. En témoignent divers articles, qui en présentent des approches variées.

On trouve dans le *Journal of Youth Services in Libraries*, vol. 4, n° 4 de l'été 1991 le texte de la conférence prononcée par Iona Opie en avril 1991 dans le cadre des May Hill Arbuthnot Honor Lectures au Children's Literature Center de la Bibliothèque du Congrès (« The Nature and function of children's lore »). Iona Opie et son mari Peter Opie, ont consacré plusieurs livres à la tradition orale enfantine. On trouve ici présentées les principales problématiques liées à ce genre. Au départ partagés par les enfants et les adultes, jeux et formules sont devenus la propriété des enfants lors de la Révolution Industrielle. Iona Opie propose une définition de la nursery rhyme : « Pour trouver une place dans le répertoire permanent de Ma Mère l'Oye, un texte rimé doit répondre à plusieurs critères. Il doit en général être bref, et en tous cas facile à mémoriser. Il doit raconter en quelques lignes une histoire surréaliste sur des gens, des animaux ou des activités familiaires. » Si les nursery rhymes constituent un réservoir d'inspiration inépuisable pour les auteurs de chansons et les illustrateurs, elles résistent à toute tentative visant à les affadir. Elles sont le premier contact des enfants avec l'humour et le rire, et leur permettent donc d'apprendre à échapper à l'ennui et

à mieux supporter la découverte de la souffrance.

Dans l'*International Review of Children's Literature and Librarianship*, vol. 6, n°1, 1991, Grace Hallworth, qui est écrivain, conteuse et bibliothécaire, prononce un plaidoyer vibrant en faveur de la pratique du partage des contes (« One tale, many tellings »). On sait que les contes sont à la fois semblables et différents à travers les cultures et qu'ils constituent donc un moyen privilégié de la découverte de l'autre. Pour Grace Hallworth, le partage des histoires permet de mettre en œuvre ce qu'elle appelle l'interculturalité, échange actif des apports culturels, et qu'elle distingue de la multiculturalité, pour elle trop souvent simple juxtaposition des stéréotypes des différentes cultures.

Hilda Ellis Davidson, dans *Signal*, n°66, septembre 1991, explore les incarnations de la figure de la marraie fée (« Enter fairy godmother... »). C'est surtout chez Perrault qu'on la trouve sous cette dénomination, probablement parce que l'allusion au baptême christianise un personnage païen, mais elle traverse la tradition orale depuis



Iona Opie in : *Journal of Youth Services in Libraries*

l'Antiquité sous des formes diverses : déesse, fileuse ou sage-femme. Elle remplace la mère défaillante ou morte auprès de la jeune fille, qu'elle aide à traverser des épreuves ou qu'elle remet dans le droit chemin. Qui la remplacera dans le monde moderne ?

Dans *Emergency Librarian*, 19 : 3, Anne Clyde présente l'état des nouvelles technologies dans les bibliothèques scolaires en Australie (« New technologies, information access and educational outcomes »). La nécessité des réseaux documentaires est particulièrement ressentie dans un pays où la population est dispersée sur un très vaste territoire. La base de données nationale ASCIS, contient 330 000 notices bibliographiques correspondant à un fonds de documents utilisables dans une bibliothèque scolaire ou à des fonds spécialisés (didacticiels ou documents sur la culture aborigène). Elle est actuellement accessible en ligne et prochainement sur CD-ROM. Il existe d'autres bases spécialisées et l'utilisation des CD-ROM, de la PAO et des systèmes de télécommunications se développe : un réseau de courrier électronique international, « Computer pals across the world », par exemple, met en relation plus de 800 écoles à travers le monde.

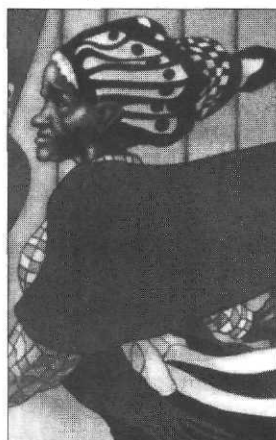
Books for Keeps publie dans son n°73 de mars 1992, un intéressant article de Richard Tames (« The Truth, nothing but the truth - but not the whole truth ? ») sur les questions que se pose un auteur de documentaires historiques pour la jeunesse : « L'histoire, a-t-on justement observé, ne concerne pas les faits, mais leur mise en relation. Je suis encore assez naïf pour croire qu'il faut chercher la vérité, même si

résonne en moi constamment l'écho de la remarque d'Oscar Wilde selon laquelle la vérité est rarement pure et jamais simple. » Richard Tames explicite la démarche qui l'a conduit à traiter des périodes historiques à travers des biographies de personnages célèbres et de représentants anonymes des différents groupes impliqués dans l'événement. Des choix effectués par l'auteur dépend l'orientation idéologique du livre et son degré d'objectivité. Les difficultés sont encore plus grandes quand on veut décrire une aire culturelle différente de la sienne propre, en la respectant sans pour autant s'en faire le prosélyte.

Les problèmes de la traduction, développés dans le numéro précédent de la *Revue des Livres pour Enfants*, sont abordés sous un angle très particulier par Christopher M. Franceschelli dans le *Horn Book* de mars-avril 1992 (« A Publisher's perspective »). L'éditeur du livre de Rafik Schami, « A Hand full of stars » (paru en français à l'Ecole des loisirs sous le titre d'*Une Poignée d'étoiles*) rend compte de la démarche de l'auteur, d'origine syrienne et qui vit en Allemagne. Si la langue maternelle de Rafik Schami est l'arabe, le livre a délibérément été écrit en allemand pour des raisons personnelles douloureuses : « Je ne peux écrire dans une langue où je suis à la merci des caprices d'un officier de l'armée ou d'un sheik. Chaque acte de censure enlaidit ma langue ». Mais le prix à payer est élevé : Rafik Schami dit qu'il rêve en allemand et que quand sa mère lui parle dans ses rêves, il se réveille en hurlant car il sait que cette nouvelle langue l'a éloigné d'elle.

Dans *Booklist* du 1er février 1992, on trouve une interview de Virginia

Hamilton, qui vient de recevoir le prix Andersen décerné par l'IBBY lors de la Foire de Bologne (Cf. Echos). C'est l'occasion de découvrir un écrivain encore peu connu et peu traduit en France, mais très célèbre aux Etats-Unis. Elle s'explique sur la façon dont sa formation et son milieu d'origine ont marqué son écriture : le motif du secret, qu'on retrouve fréquemment dans son œuvre, est peut-être lié à la mémoire de l'évasion de ses ancêtres esclaves qui ont fui les plantations du sud. Pour elle, le grand handicap d'être un écrivain issu d'une communauté minoritaire, c'est qu'on est enfermé par les autres dans cette spécificité : « C'est très difficile quand on est un écrivain noir d'écrire sur autre chose que l'expérience de la communauté noire. Les gens, les critiques ne le permettent pas. Si j'écrivais un livre dont les personnages ne soient pas noirs, les gens diraient : Oh, que fait Virginia Hamilton ? ». Et pourtant un écrivain blanc peut écrire sur n'importe quoi ».



Quand les hommes savaient voler, de Virginia Hamilton, ill. Léo et Diane Dillon, Ed. du Sorbier

REVUES DE LANGUE ALLEMANDE par Claudie Guérin

Le numéro 3/91 de *JuLit* est consacré à une analyse de la famille dans les livres pour enfants. L'idéologie familiale dans la littérature de jeunesse du Troisième Reich (1933-1945), l'image de la famille transmise par la poésie et l'illustration, la transcription du phénomène récent des « nouveaux » pères de famille dans la littérature : autant de points de vue intéressants.

Jugendbuchmagazin 3/4/91 évoque l'amitié et l'amour dans les livres pour la jeunesse. Et quand on parle d'amitié, on n'est pas étonné de voir cités Janosch, E. Carle ou H. Heine ! A partir d'exemples comme *Les Trois amis*, *Perle*, *La Petite souris cherche un ami*, on analyse la découverte par les plus jeunes de l'existence d'autrui et la naissance de l'amitié. *Ben est amoureux* d'Anna de P. Härtling, *Hörbe et son ami Zwottel* de O. Preussler ou des titres de Tilde Michel permettent de passer de l'amitié à l'amour. Bibliographie et livres de référence complètent cette étude.

Dans son numéro sur le « Prix allemand de littérature pour la jeunesse » 91, *JuLit* 4/91 propose un article sur le fantastique et le réalisme dans l'illustration à partir d'exemples tirés de livres pour enfants. *Jumanji* de Chris van Allsburg, *Le Tunnel* d'Anthony Browne sont mis en parallèle avec des œuvres de Max Ernst, Magritte, Courbet, Ingres. Une approche intéressante.



Jugendbuchmagazin 3/4/91

Dans BUB 2/92, un professeur de philosophie et de théologie analyse les livres de religion : une production croissante de Bibles éditées pour les enfants de plus en plus jeunes, un grand choix de récits bibliques, peu de documentaires et dans tous ces documents, un discours très classique. Il analyse d'autre part la présence d'un certain esprit religieux dans les livres d'Astrid Lindgren, Michael Ende, G. Pausewang. Le livre religieux serait-il en train de changer de forme ?

IJB 1/92 s'attache au statut actuel du livre pour la jeunesse en Roumanie, où actuellement un livre coûte aussi cher qu'un kilo de viande, un phénomène tout à fait inhabituel dans un pays de l'Est. Depuis la révolution, la situation est difficile aussi dans le domaine de la littérature de jeunesse. Les organisations qui luttent pour les droits des enfants pourront-elles faire quelque chose pour le livre pour enfants ?

L'environnement, un thème à la mode ou une préoccupation réelle des auteurs et éditeurs ? Une analyse de romans parus en 90/91 dans *Jugendliteratur* 3-4/91. Une production en forte expansion mais des résultats variables : Des livres aux informations documentaires

claires, à l'histoire vraisemblable et facile à lire comme *Ein Igelwinter* de H. et A. Fisher-Nagel ou *Eingekreist* de N. Wheatley par exemple. De bonnes intentions mais des textes moins réussis avec des enfants trop bons pour être vrais et des situations exagérées et incroyables dans *Jule und Steffen bei Greenpeace* de W. Pauls ou *Oliver vom Okowerk* de U. Schwarzer.

Deux auteurs-illustrateurs du documentaire pour enfants du XIXe sont à l'honneur dans *Jugendbuchmagazin* 3/91 : Heinrich Leutemann et Adolf Lehmann. Les qualités anatomiques et biologiques des dessins de l'*Atlas zoologique*, de l'*Histoire naturelle illustrée du monde animal*, des *Animaux de nos fermes et maisons...* répondent bien aux intentions pédagogiques et esthétiques de ces peintres animaliers.

Pour les fans de Helme Heine, *Jugendbuchmagazin* 4/91 présente les derniers livres : la réédition de *Richard* (1978), une nouvelle aventure des 3 amis avec *Mullewapp*, la traduction de l'américain de *Hektor und Prudenzia* et *Heute gehe ich aus dem Haus*. Que les traducteurs français fassent vite !

Les enfants adorent ses livres publiés à des millions d'exemplaires, il a obtenu le prix allemand du livre pour la jeunesse en 1985, les parents sont souvent déroutés par son humour... Roald Dahl fait l'objet d'un article suivi d'une biographie dans *JugendLiteratur* 3-4/91.

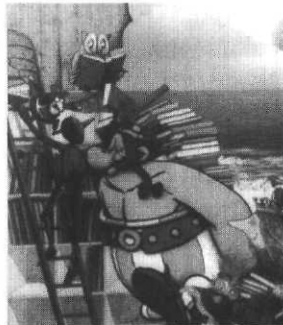
Pinocchio, Obelix, Max et les maxi-monstres, Babar, Mimi craca, Donald, les Dupond/t, le Petit Prince... mis en scène par Jorg Müller. Les enfants peuvent retrouver leurs héros préférés dans une

peinture murale réalisée par le célèbre illustrateur pour la bibliothèque municipale de Biel. *JugendLiteratur* 3-4/91 l'a reproduite sur sa couverture...

On peut faire connaissance avec Renate Welsh dans *JugendLiteratur* 3-4/91. « Je n'écris pas des documentaires mais des histoires à fond documentaire ». Ce célèbre auteur autrichien a plus de 50 livres à son palmarès. Ses romans s'inspirent beaucoup de la réalité. Johanna habite un petit village autrichien et R. Welsh l'a côtoyée 10 ans avant d'écrire son roman. La connaissance qu'elle a d'enfants handicapés l'a amenée à écrire *Drachenfänge* ou *Eine Hand zum Anfassen*, des récits de vies difficiles mais jamais totalement désespérées.

Échanges franco-allemands

Compte rendu de stages dans les bibliothèques de Grenoble, Combes la Ville, Blois et la BCP de Seine-et-Marne dans BUB 2/92. Ce qui a frappé le plus nos collègues allemands : notre ouverture à la bande dessinée et à l'audiovisuel, notre confiance en l'amélioration de nos modes de travail grâce à l'informatisation, les activités menées avec la



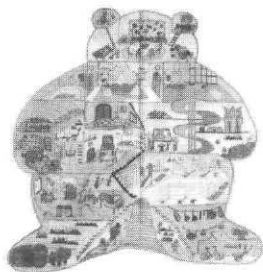
in : *Jugend Literatur*, 3/4/1991
extrait de la fresque de Jorg Müller

petite enfance et un certain décloisonnement dans les activités qui motive le personnel malgré de bas salaires. Prochain échange prévu début 93 !

REVUES DE LANGUE ITALIENNE

par Francesca Archinto

Dans LG Argomenti, n°3-4, mai-août 1991, un article très intéressant de Fernando Rotondo sur l'écrivain italien Pier Mario Fasanotti qui a réussi à valoriser le genre « policier » dans la littérature italienne pour la jeunesse, plutôt démunie sous cet aspect. Avec le cycle du chat Tetti Veloci, Fasanotti décrit le monde félin comme celui des hommes, « cet anthropomorphisme ne cache pas sournoisement des intentions pédagogiques, mais garde toujours au récit une légère et joyeuse atmosphère fantastique et féérique ». Avec l'ours Bunga, le commissaire de police qui cherche à rétablir l'ordre, on rencontre un personnage qui nous rappelle Maigret : « grand lecteur de romans policier, amoureux de la pêche et des promenades, lié à sa famille, gai, intelligent, astucieux, distrait



La Casa di Tod,
ill. A. de Carlo, in : Liber n°13

etc. ». Enfin, avec le commissaire Donati, les romans de Fasanotti changent de destinataires (de plus grands lecteurs) et le modèle narratif devient clair : le « policier » devient l'instrument de connaissance de la réalité.

Sfogliolibro entame l'année 1992, complètement rénové. D'abord le graphisme, plus net et dense qui « correspond à une étape de maturité de la revue », comme l'explique l'éditorial. De plus, la couverture, très soignée, est illustrée, à chaque numéro, par un illustrateur différent de façon à offrir aux lecteurs un panorama de tous les artistes qui travaillent sur les livres pour la jeunesse.

On voit apparaître la naissance de la rubrique *Spazio Scuola* (Espace Ecole) qui veut approfondir les aspects les plus importants du monde de l'école en relation avec le livre et la lecture.

La troisième nouveauté est *La Rassegna novità* (rubrique « nouveautés ») qui sera plus sélective et signalera seulement les dernières publications les plus intéressantes.

Enfin, pour les amateurs d'écrivains de littérature italienne pour la jeunesse, une agréable interview de Bianca Pitzorno célèbre auteur de romans, à propos de son dernier livre *Ascolta il mio cuore* (n°1-92).

Dans le n°13 (sept.-déc. 1991) de la revue Liber, on trouve « un dossier important sur la façon dont le thème de la maison et les modalités de l'habitat, en usage chez les différents peuples dans l'histoire, sont traités et proposés dans la production narrative et documentaire des livres pour la jeunesse. Un article sur l'usage de la maison, une proposition de travail à faire à l'école avec différents parcours de lecture sur le

thème de la maison, deux interviews d'écrivains qui ont abordé de façon différente ce thème et une bibliographie très complète. En conclusion, l'article de A. Minelli AAA adatto ambiente adottasi (AAA adopter des ambiances adaptées) analyse les informations d'écologie, d'éthologie et de vulgarisation sur la nature présents dans la littérature pour la jeunesse. Bref, un numéro presque monographique pour aider l'enfant à acquérir la conscience de son environnement.

La revue Andersen (n°78, février 1992) traite de science-fiction. En partant de l'hypothèse que la science-fiction est la capacité d'approcher l'impossible en modifiant la réalité à travers la fantaisie, on parcourt les différents champs explorés par la littérature. Science-fiction et la terre, Science-fiction et les verts, Science-fiction et les robots, Science-fiction bistouris et éprouvettes, les amis de ET, Science-fiction entre les planètes, Science-fiction game, Science-fiction histoire et critique. Pour conclure ce panorama, F. Alessandri fait un éloge de la science-fiction en montrant sa valeur didactique et formatrice auprès des jeunes.

Pour finir, signalons la revue *Huck Finn e gli altri*, trimestrielle, éditée par l'administration de la province de Ferrare. Destinée aux bibliothécaires et aux enseignants, elle comporte surtout des compte-rendus de livres et de collections recensés selon la grille de Whittaker.



ill. C. M. Schulz in : Sfogliolibro 2-92